

## W≈3≈W

### Rapport d'activité du président

Cette année, W≈3≈W a pu journallement mettre de petites installations d'irrigation à disposition de familles de petits paysans. Notre but a ainsi été nettement dépassé. La réalisation de très hauts buts est due d'une part à l'aide généreuse de nos donateurs et, d'autre part, à la collaboration bien coordonnée avec nos partenaires et la FAO, ainsi qu'à l'engagement exceptionnel de nos membres au nord comme au sud.

Notre organisation « De l'eau pour le Tiers Monde - W≈3≈W » est politiquement indépendante et confessionnellement neutre. Les membres de son comité ont une riche expérience technique, économique et sociale pour ce qui est de la collaboration avec les pays en voie de développement. L'activité du comité est bénévole. Nous encourageons l'aide à l'entraide. Notre but est visé en conseillant en matière de petites installations d'irrigation et par des cours de construction de pompes ; notre pompe est conçue de manière à ce que les mécaniciens locaux des pays en voie de développement puisse la construire et afin que les agriculteurs puissent l'entretenir.

De concert avec les organisations partenaires dans le Tiers Monde, nous sommes devenus une organisation non gouvernementale internationale (ONG). Ce réseau ONG s'occupe de projets de petites installations d'irrigation en Inde, en Afrique et en Amérique latine. En 2006, des membres du Lesotho et du Mexique ont rejoint les organisations W≈3≈W déjà très actives en Inde, au Sri Lanka, en Tanzanie, au Kenya, en Uganda, à Madagascar, au Mozambique, au Burkina Faso et au Pérou. Nous sommes très optimistes, car nous pensons être en mesure ces années à venir, d'apporter une aide exhaustive. Le dénuement des habitants qui doivent survivre avec un dollar par jour nous confronte à d'importants défis. C'est grâce à vous, donatrices et donateurs que nous devons de nous rapprocher toujours plus de notre but encore lointain.

La collaboration avec nos partenaires sur la route de la faim et de la pauvreté, a pris une valeur significative. Votre aide nous encourage à continuer sur cette voie souvent difficile.

Pour nos membres et pour les bénéficiaires, nous vous remercions de votre appui.

Heini Steinlin

Président W≈3≈W

Été 2006

**W≈3≈W**  
**et l'Alliance suisse contre la faim**  
**Anton Kohler, Dr. oec. publ.<sup>1</sup>**  
Secrétariat W≈3≈W

---

Lors du sommet de la FAO<sup>2</sup> tenu à Rome en 1996, 184 pays et chefs de gouvernement ont approuvé la Déclaration de Rome. Ils se sont engagés de réduire de moitié jusqu'en 2015 les quelque 850 millions d'affamés de par le monde. En 1996, l'ONU a approuvé ce but prioritaire dans sa Déclaration du millénium. Cette vision commune d'un monde sans la faim et la pauvreté est devenue une éthique globale pour les gouvernements et leur société. En 2002, les chefs d'Etats et de gouvernement ont convenu à Rome qu'il fallait renforcer la volonté politique sur le plan national et international. Dans leur déclaration finale, ils ont convenu de former une « Alliance internationale contre la faim » pour parvenir à ce but et à élaborer des « directives volontaires concernant le droit à l'alimentation ». Le comité pour la sécurité de l'alimentation mondiale qui siégea sous ma présidence en 2004 déjà a approuvé ces directives. De par les alliances nationales qui se sont créées et qui font partie du réseau international auprès de la FAO, il s'agit d'utiliser les synergies de sorte que la faim puisse être éliminée par étapes. Actuellement, nous sommes près de fonder « l'Alliance suisse contre la faim » le comité suisse à la FAO nommé par le Conseil fédéral m'encourage à prendre l'initiative pour réaliser cette alliance. Je remercie ici toutes les collaboratrices les représentantes des oeuvres caritatives, les associations économiques, les entreprises, les politiciennes et les conseillères dont l'appui bénévole permet de fonder l'Alliance.

**Membres de «l'Alliance suisse contre la faim» («alliance»)**

Cette dernière s'est constituée sous forme de société couvrant l'ensemble de la société et au-dessus des partis. Elle se composera de 42 représentantes et représentants des associations civiles, des ONG, de la politique fédérale, cantonale et communale, de l'économie, des pouvoirs publics, de la formation et de la recherche, des organisations proches des églises, ainsi que des expert(e)s engagés et des particuliers aux motivations idéelles.

**Type de l' « Alliance »**

***Celle-ci s'engage en faveur***

- du droit à l'alimentation et à l'eau pour tous les hommes
  - de la réalisation des directives volontaires du droit à l'alimentation
  - d'une évolution durable de l'agriculture et de l'espace rural
- d'une amélioration de la situation de l'alimentation dans les régions rurales et urbaines où règne la pauvreté

---

<sup>1</sup> Anton Kohler, secrétaire de notre organisation est co-fondateur de l'Alliance contre la faim. Durant 12 ans, il a assuré le secrétariat suisse de la FAO à l'administration fédérale. Il connaît donc théoriquement et pratiquement le problème de la faim

<sup>2</sup> FAO : organisation spéciale de l'ONU pour l'alimentation et l'agriculture/United Nations' Food an Agricultural Organisation, Rome

**W≈3≈W**  
**en Tanzanie, Ouganda, Kénia, Malawi**  
Peter Ritter, coordonnateur du projet

---

Les régions couvertes par un projet sont vastes et la surface totale atteint environ un million de kilomètres carrés en Tanzanie, Ouganda et Kénia. Ce qui représente une surface de vingt fois la Suisse, dans laquelle oeuvrent 63 artisans formés qui fabriquent des pompes destinées principalement à la culture des légumes, mais aussi pour de nombreuses autres utilisations. Jusqu'à présent, plus de 800 petits systèmes d'irrigation ont été installés, ce qui a accru la qualité de la vie d'environ 12'000 personnes.

Nous avons cependant encore beaucoup à faire. Environ 80% des 30 millions de personnes vivant sur cette surface se nourrissent de leurs propres produits agricoles et obtiennent leur maigre revenu pas la vente des surplus. Des demandes sont parvenues de pays voisins (par exemple du **Malawi**) en vue de l'introduction d'une irrigation adaptée à l'aide de la pompe à pédale en béton.

L'installation de réseaux régionaux de fabricants de pompes a bien fait ses preuves ces dernières années pour faire face aux énormes défis. C'est ainsi seulement qu'il est possible d'instaurer une bonne communication et un bon transfert de technologie, ainsi qu'une fluctuation contrôlée des marchandises sur de grandes distances. Le partenaire au projet s'occupe de la coordination à Morogoro, W≈3≈W-Tanzanie. L'équipe de 6 personnes et de collaborateurs de longues années maîtrise cette tâche et se renforce par les défis.

Les activités se sont fortement accrues en **Ouganda** l'année dernière. Dans cette localité, l'appui des Pays-Bas a permis d'organiser un séminaire de formation, à Jinja, près du lac Victoria. La formation d'une organisation nationale W≈3≈W en Ouganda est imminente. La production et l'installation de 60 pompes est prévue ces prochains mois.

### **Visite à un groupe d'agriculteurs, à Magoma, Tanzanie**

Il y a trois ans, John Kwambasa, fabricant de pompes, habitant dans un village, à une heure de bus de son atelier, soit à Korogwe, a installé 10 pompes dans une coopérative d'agriculteurs. Depuis, il s'occupe de ceux-ci et leur rend visite régulièrement pour les maintenir en parfait état technique. Entretemps, il y a 20 pompes. Les membres du groupe d'agriculteurs ont débuté avec un modeste jardin bien aménagé et entretenu d'un demi-hectare. La superficie s'est multipliée depuis et il n'est cultivé que de façon organique et les objectifs ambitieux mais tout à fait réalistes prévoient des débouchés prometteurs pour l'exportation de légumes bio.

L'évolution de ces dernières années dont a bénéficié pratiquement l'ensemble du village est visible.

A commencer par les familles membres, dans lesquelles les plats traditionnels de maïs sont complétés depuis lors par des légumes riches en vitamines, ce qui amélioré notablement l'état de santé de tous. Les moyens que procure la vente de légumes permettent de financer les médicaments et l'écolage. Il reste même encore un peu de capital d'investissement ayant permis l'ouverture de magasins et d'une pharmacie. Un membre a débuté entre-temps avec une entreprise de transport et il se charge de livrer les rendements à Korogwe, mais aussi à Dar es Salaam, la capitale. La pompe à pédale a amélioré notablement les conditions

d'existence des 2000 habitants. Il convient de remercier cordialement ici les donateurs du projet au nom de toutes les personnes qui, dorénavant, ont de meilleures perspectives d'avenir.

Les gouvernements autrichien et suisse sont chargés par la FAO d'introduire la pompe à pédale pour adapter la technologie d'irrigation au **Lesotho**. La collaboration entre cette organisation et ce pays prévoit de charger la W≈3≈W de charger la Tanzanie de transférer la technologie au Lesotho. Cette collaboration sud-sud est dans une grande mesure dans l'intérêt de W≈3≈W Suisse. C'est naturellement aussi une grande reconnaissance pour le travail de l'organisation du pays précité et l'excellent travail que l'équipe a effectué ces dernières années.

Les demande d'intéressés au projet arrivent constamment des pays voisins. En de nombreux endroits, d'autres technologie d'irrigation sont en essai mais le succès en est modeste. Les exigences pour toute technologie et leur réalisation sur place en Afrique sont très élevées. Le réseau de relations culturelles, sociales et économiques fonctionnent différemment que chez nous au Nord. Toutefois, là où la pompe à pédale a pris pied, elle prend de plus en plus d'importance.

### **Obtention d'eau potable avec les bouteilles PET énergie solaire**

Au cours des six derniers mois, une partie de l'équipe de W≈3≈W s'est occupé de l'obtention d'eau potable, à Morogoro, à l'aide du système **SODIS** (Solar Water Disinfection), soit par l'engagement de la stagiaire et institutrice Susanne Kohler qui, entre autres choses, a suivi le cours pour l'activité sous les tropiques auprès du Dr. A. Kohler, de l'université de Bâle. A l'aide de bouteilles PET et du soleil, ce dernier étant disponible à profusion en Tanzanie, il est possible de transformer en 6 heures de l'eau en eau potable. Certes, il est recommandé à la population de faire bouillir l'eau, mais cela n'est souvent pas suivi, car le combustible est onéreux. De ce fait, des personnes, surtout les enfants assez jeunes meurent suite aux séquelles de la pollution de l'eau potable. SODIS offre là une alternative relativement peu coûteuse. Le groupe W≈3≈W Tanzanie s'est joint à des experts pour la santé, le traitement de l'eau et le développement communal pour former une « task force ». Le but est de mettre sur pied un projet SODIS à Morogoro en collaboration avec l'EAWAG, l'Institut de recherche sur l'eau, à Dübendorf.

## **W≈3≈W au Pérou**

Anton Kohler, coordonnateur du projet

---

W≈3≈W réalise deux projets relativement importants sous la direction de Fernando Chanduvi, spécialiste en adduction d'eau, retraité mais passionné de ces questions.

### **Projet de la FAO à Piura, Ancash et Arequipa**

W≈3≈W a mis en oeuvre de petits projets à la demande de cette organisation internationale dans le nord du Pérou (Plura et Ancash). L'activité a débuté avec succès au cours de l'année à Arequipa (Pérou Sud). Les importants besoins constatés à Plura dépassent de loin les moyens de la FAO. Grâce à une sponsorship généreuse, il a été possible de financer et de réaliser un projet en collaboration avec une association de petits paysans de Catacaos (Comunidad de campesinos de Catacaos).

W≈3≈W a trouvé un partenaire à Catacaos qui soutient spécialement les petits paysans et les campesinos. A aucun autre endroit qu'à Plura, il est possible de parvenir aux buts visant à lutter contre la faim et en faveur du développement agricole. Nous en avons été convaincus en visitant les petits paysans en possession d'une pompe à pédale. Ceux-ci l'obtiennent par la politique commune de W≈3≈W et de la Comunidad et par un paiement par acomptes. Les bénéficiaires s'engagent par un tel paiement à rembourser le micro-crédit.

**W≈3≈W**

## **À Madagascar**

Hans Kohler, coordonnateur du projet

---

Le contrat en vue et attendu avec impatience en vue d'une aide du gouvernement suisse par le biais de la FAO a été signé encore avant la fin de 2004. Nos jeunes partenaires (Madagasikara) n'ont plus eu aucun doute que le travail commencé avec enthousiasme se poursuivrait. L'accord visait les buts suivants :

- renforcement des capacités de W≈3≈W et d'autres membres du réseau d'adduction d'eau à fournir un soutien technique. Vente et service après-vente de la pompe à pédale.
- formation de 20 artisans et de 20 conseillers agricoles de 10 régions pour produire la pompe et organiser les démonstrations lors d'expositions et sur le terrain.
- installation de 100 pompes pour démontrer et sensibiliser les agriculteurs de 20 communes à l'utilisation de la pompe pour la production légumière.
- conseils et contrôles de qualité par W≈3≈W Suisse (achat du matériel et mise en oeuvre, prix/frais, outillage, installation, présentation, rapport à la centrale, etc.).

En avril 2005, quelques membres du comité de Madagasikara ont formé 14 artisans de diverses provinces au lycée technique d'Antsirabe. Travaillant comme enseignants ils ont obtenu une nouvelle fois la possibilité d'utiliser les locaux et les machines pour le cours. La direction de l'école et les autorités de la ville sont à remercier de ce généreux appui et également la direction de la FAO Madagascar pour les utiles recommandations.

J'ai visité avec le président Solofo et le futur chef des ateliers les divers « ateliers » des participants qui ont été formés au cours. De la capitale Antananarivo, nous avons parcouru 2000 km en jeep à travers divers villages jusqu'à Tuléar. Nous avons cherché des « ateliers » parfois au diable vauvert. Notre tâche a consisté à étudier la qualité du travail et à rassurer les concernés de l'appui de W≈3≈W. Les résultats ont été très divers : peu d'artisans disposent d'un bon outillage et produisent bien et dans les délais. Ils peuvent déjà effectuer des démonstrations avec la pompe qu'ils ont construite. Les autorités et la population ont admiré la simplicité de la méthode et le résultat convaincant qui en ressort. Les écoliers surtout se sont mis à la pédale : ils ont pompé jusqu'à 8 litres/minute des ruisseaux et fontaines, ce qui est excellent. Le produit laissait cependant à désirer chez certains artisans : pas de plans, par d'échelle sur plan, par d'outillage approprié, pas de perceuse, matériel peu résistant, etc., pour ne pas oublier non plus le fait que l'entreprise d'électricité privée ne livre pas de courant dans de nombreux endroits. Ce qui coûte également beaucoup aux artisans démunis. Lorsque la nuit est tombée vers 18 heures, la vie trépidante de millions de personnes se poursuit près du feu et à la lumière de bougies.

Notre voyage nous a conduit ensuite à Fort Dauphin dans le sud aride. Les deux fabricants de PEP délégués au cours par le département régional de l'agriculture vivent à une journée de voyage de la ville. Leurs moyens sont restreints et les conditions de vie sont très précaires. Pas de médecin, pas de coopérative, peu de choses en propriété, mais ils sont accueillants et satisfaits, malgré leur grande pauvreté. Nos visites, auprès des autorités également, ont été très utiles et ont trouvé une chaleureuse gratitude. Nous avons remis partout quelque matériel, à titre de « premiers secours » bien que de façon limitée.

Conséquence : La centrale doit soutenir là où il y a nécessité et besoin : achat direct avantageux de matériaux (ciment, fer, bois), fabrication et perçage d'éléments à l'atelier

central et livraison aux artisans. Mais le chemin est long.... tout est lié aux frais et il faut tout analyser. Néanmoins, le temps presse, car les PEP sont demandées et la concurrence ne se repose pas sur ses lauriers. Il existe des modèles de pompes dans tout le territoire, mais la PEP est convaincante. Nous voulons être le primus sur le marché en visant la qualité plutôt que la quantité, en s'appuyant sur ce motif. Il est nécessaire de rapporter régulièrement sur l'évolution du marché et il faut établir des tableaux qui révèlent les succès. Mais peu d'artisans savent écrire et le téléphone est rare.

Comment poursuivre ? Notre organisation a tenu compte de ces conditions dans un cours pour 14 fabricants qualifiés organisé en octobre/novembre 05. A part les répétitions, les participants ont appris à présenter des démonstrations et à collaborer avec les conseillers agricoles : les agriculteurs doivent être instruits aussi sur la biodiversité. Je rappelle que la plus grande part du peuple malgache ne vit que de riz. Après les très abondantes pluies, beaucoup de champs furent inondés et la récolte a été nulle en de nombreux endroits, ce qui a porté le prix à un niveau inatteignable. Il a été nécessaire d'importer d'Asie, avec les néfastes conséquences économiques pour le peuple déjà très appauvri.

W≈3≈W Madagasikara a pu ouvrir un atelier national à Antsirabe et se procurer le parc de machines nécessaires. Un ordinateur, une imprimante et du matériel de bureau devraient alléger la grande tâche à accomplir et contribuer à soutenir les autres activités.

La radio, les journaux et la TV ont rapporté à diverses reprises et le ministre de l'agriculture a visité en personne le comité et le nouvel atelier. Les perspectives sont bonnes, il s'agit maintenant de bien coordonner, de soigner les contacts et de continuer avec soin. Lors de l'exposition agricole dans la capitale, la PEP a fait un carton ! L'enthousiasme n'a pas manqué. Nous voulons que les agriculteurs aient confiance dans le fait que l'acquisition d'une pompe avec l'aide financière accordée est réalisable.

***Nous remercions chaleureusement tous ceux qui ont apporté leur concours !***

**W≈3≈W**

## **au Mosambique**

Marcel Obrist, coordonnateur du projet

---

Le Mosambique, ce territoire étiré sur les rives de l'océan Indien se trouve dans la partie sud-ouest de l'Afrique, entre la Tanzanie et l'Afrique du Sud. Après une colonisation de cinq siècles par le Portugal, il acquies son indépendance en 1975. Le pays sombra ensuite pour 15 ans dans une guerre civile qui le mis au bord de la famine. Depuis la fin de cette guerre en 1992, il est au nombre des pays les plus pauvres du monde. Les conséquences de la colonisation et de la guerre civile ne sont pas encore effacées.

Des quelque 75 millions d'habitants, 70% vivent encore dans une grande pauvreté. Le Mosambique a trouvé une stabilité politique après les premières élections libres.

Les années de reconstruction ont été suivies de contrecoups : en février 2000, une catastrophe séculaire a frappé le Mosambique. Après des pluies diluviennes les fleuves Save et Limpopo ont inondé d'immenses superficies. La sécheresse extrême, spécialement dans le sud n'ont rien arrangé. Dans de nombreuses parties du pays, les bases existentielles pour l'approvisionnement en denrées alimentaires ont été détruites pour longtemps. Le pays est tributaire de l'aide internationale pour lutter contre la faim et la pauvreté.

W≈3≈W a débuté son activité en 2003 dans le cadre du projet de la FAO « *Rehabilitation of small scale irrigation schemes that have been damaged by floods an draughts* ». Il s'agissait d'introduire la petite irrigation dans les régions touchées par l'inondation et la sécheresse par le moyen de la pompe à pédale.

Selon le principe de l'aide à l'entraide, quatre artisans ont suivi une formation de trois semaines au centre de Tanzanie. Il ont appris là leur futur métier, à fabriquer eux-mêmes les pompes à pédale et leur installation sur le terrain, ainsi que leur réparation.

Après leur retour au Mosambique, deux experts W≈3≈W ont installé deux ateliers. L'atelier de Chimoio (voir l'image) est adjoint à une entreprise de traitement du métal professionnelle. Il est d'un standard qualitativement satisfaisant et peut assurer le placement et la réparation des pompes. L'atelier de Inhambane est petit et il fabrique nouvellement les pompes, à part des travaux métallurgique généraux. Une partie des travaux s'effectue aussi dehors.

Jusque vers le milieu de 2005, les pompes ont été fabriquées aux deux endroits. Les clients sont des petits paysans ou des coopératives. L'utilisation pratique des pompes par les spécialistes locaux a aussi fait partie du projet. Ces spécialistes se sont chargés par la suite et durant des mois de la formation pratique et de l'accompagnement des paysans en rapport avec la nouvelle méthode d'irrigation et de plantation. Ce qui principalement le cas des légumes tels que la tomate, le chou, la salade, les haricots, les petits pois. Dans certains cas, l'utilisation de la pompe a conduit à une double, voire triple augmentation de la récolte, ce qui a permis aux paysans de vendre des denrées alimentaires et se faire donc un revenu.

En septembre 2005, le rapporteur a pu fournir une analyse exhaustive du projet, accompagnée par une visite sur place. Grâce à la bonne collaboration des participants, le bilan du projet est positif. Bien sûr, comme dans tous ces cas, il y a des failles, auxquelles il faudra remédier à l'avenir. Un rapport exhaustif de la FAO constate que les buts visés ont été atteints en grande partie.

- Ceci et la bonne base jetée au Mozambique ont incité W≈3≈W et la FAO à lancer un nouveau projet « *Strengthening household food security with pedal pump technology in Inhambane and Gaza provinces* ». Celui-ci prévoit de nouveaux ateliers pour les pompes et de nouvelles régions de petite irrigation. Les régions visées sont comme auparavant celles touchées par les inondations et la sécheresse dans le sud du pays. Un responsable de projet accompagnera sur place tout le déroulement du projet.
- Le succès du projet et d'autres ressources financières dicteront les activités de W≈3≈W au Mozambique.

## **W≈3≈W**

### **Burkina Faso**

Claude Bovey, responsable du programme

---

L'année 2005 était la dernière étape du projet d'introduction et de vulgarisation des pompes à pédales en béton au Burkina Faso financé par le LED.

Elle a été centrée sur l'exécution d'une deuxième commande relativement importantes (560 PEP), faites par le Projet de Petite Irrigation Villageoise (PPIV, projet du Ministère de l'Agriculture).

Nous avons reçu la visite en fin d'année d'une délégation du LED, qui a pu faire un bref tour d'horizon de notre projet.

**La commande du PPIV** nous a permis en même temps:

- De faire fabriquer par tous les ateliers formés le dernier modèle amélioré et renforcé sur la base des matériaux disponibles localement (recyclage des artisans).
- De tester les capacités d'organisation et de collaboration de notre réseau d'atelier.
- De compléter certains équipements, et de mettre en évidence quelques lacunes à combler.

Un de nos soucis est le fait que les 2 commandes ont été attribuées à des commerçants. C'est en tant que sous-traitants que les artisans de notre réseaux sont intervenus, sous couvert de l'Association W≈3≈W-B. La maîtrise du marché échappe ainsi à notre réseau d'artisans.

La fabrication d'une partie des pompes a été confiée à 2 autres ateliers, peu ou pas formés. Ils ne respectent pas les cotes, utilisent des copies de moules de qualité insuffisante, et des matériaux plus faibles. Notre technicien a finalement du intervenir dans l'urgence sur toutes les pompes pour assurer le respect d'un minimum de qualité, mais sans obtenir entière satisfaction. Cela fait courir un gros risque à la crédibilité de notre pompe.

#### **Contacts, démonstrations, expositions**

Nous avons continué à établir des contacts avec de nouveaux partenaires, organiser des démonstrations, suivre les contacts engagés (OSEO, projets, ONG, Groupements).

Nous avons participé à une exposition organisée à Ouagadougou dans le cadre du SAFID (Salon Africain de l'Irrigation et du Drainage).

#### **Atelier**

Denis Rouamba, notre technicien, a installé son propre atelier à Ouagadougou, qu'il utilise pour les recyclages et les tests de matériaux.

#### **Petit Crédit**

L'accès au crédit pour l'achat des pompes est une des barrières principales à la diffusion des pompes. Nous avons noués une première série de contacts avec des caisses locales, qui sont favorables à cette idée et disposées à collaborer. Cet aspect sera un des pôles de nos activités dans la prochaine phase.

#### **Perspectives**

Nous sommes à un tournant pour l'avenir des pompes à pédales au Burkina Faso. Le modèle „concurrent“ de pompes à pédales métalliques n'a plus de soutien financier direct. Certains défauts de cette pompe découragent les utilisateurs. Il est malheureusement possible que ce

soit l'image même des pompes à pédales qui devienne mauvaise. Les pompes commandées par le PPIV semblent trouver difficilement des amateurs, malgré les crédits proposés. Cela concerne aussi bien nos pompes que les pompes métalliques.

Les paysans qui utilisent les pompes fournies par nos artisans sont généralement satisfaits, en dehors des problèmes d'usure (réparation obligatoire après une saison et demie).

La difficulté principale est le suivi des utilisateurs pour proposer pièces et entretien.

Nous avons un gros travail d'information et de démonstration à poursuivre, ainsi que d'organisation de notre réseau et de diffusion des pièces détachées. Ce sera l'autre pôle d'activité sur lequel nous centrerons nos efforts dans la prochaine phase.

Une demande de financement a été préparée pour laquelle nous recherchons un financement.

Un grand merci à tout les donateurs qui vont appuyer notre programme au Burkina Faso.

**W≈3≈W**

**en Inde**

Anton Kohler, coordonnateur du projet

---

### **Oberburg : un village se met à pédaler**

Lors de la fête organisée pour honorer quelques-uns, personne n'aurait parié avec moi que la population, les sociétés et les milieux économiques rassembleraient quelque 20'000 francs pour produire des pompes à pédale dans la région appauvrie de Orissa (est de l'Inde) pour les 200 familles plus pauvres. Dans la chaleur insupportable de l'été 2003, l'Emmental s'est ouvert au monde. En effet, un cyclone dévastateur a fait déferler une vague de 7 mètres de haut jusqu'à 20 km à l'intérieur des terres, apportant la mort dans ce coin appauvri de l'Inde. Oberburg a fait l'expérience des inondations.

C'est grâce à l'engagement d'instituteurs et d'élèves, ces derniers au porte à porte, grâce à la sponsorship de la part d'entreprises et des pompiers que l'on a obtenu ce résultat. Les élèves ont installé une pompe et le concours contre la montre a pu avoir lieu. L'incertitude a régné longtemps car la boue a obstrué le tuyau. L'on a transpiré à grosses gouttes jusqu'à ce que le résultat est apparu à cinq heures pile. Le projet a pu être totalement réalisé grâce aux dons et aux mille francs de la caisse communale.

Deux ans après le début du projet, ma famille a exprimé le désir de se rendre sur place en Inde et en prenant sur les économies et dans la caisse. Ce que nous y avons trouvé dépasse toutes nos attentes. Secoué sur la route, le dos meurtri et un peu assoiffés, nous nous sommes trouvé au centre de la pauvreté et de la faim. Les malheureux habitants d'Orissa que nous avons personnellement vus sont restés dans notre mémoire. Les familles nous ont montré, pleins de joie, les pompes et les jardins irrigués.

Ce qui nous a fait réfléchir et nous a un peu coupé le souffle, nous avons discuté au retour de ces pauvres familles qui ont été soigneusement choisies. Mais il existe encore des milliers d'habitants à Orissa qui vivent en dessous de la limite de pauvreté avec moins d'un dollar par jour, équipé seulement et tout au plus de sacs en cuir ou de troncs de noix de coco pour tirer péniblement de l'eau.

Revenus en Suisse et à part les souvenirs inoubliables, nous en rapportons les remerciements des habitants d'Ersama pour les généreux parrainages et pour l'assurance qu'ils ont de pouvoir poursuivre ce projet grâce à la population d'Oberburg et d'autres dons de l'Emmental.

## **W≈3≈W au Sri Lanka**

Anton Kohler, coordonnateur du projet

---

### **Projet dans trois ateliers**

Celui-ci a connu un bon départ. Deux artisans ont été formés à Kolkata grâce à la compétence des partenaires avisés de W≈3≈W Inde. Ils ont déterminé la région de travail dans le nord-est du Sri Lanka, <avec la collaboration du chef du projet pour l'Inde. Il n'était pas dans notre intention ni dans celle de notre généreux sponsor de s'activer dans les régions les plus touchées par le tsunami, mais dans celles où la population ne bénéficie guère de cette aide. La stratégie s'est avérée juste même si ces derniers mois la situation de guerre civile touche la collaboration. Les PEP ont été installées dans trois ateliers. L'Un de ceux-ci se trouve dans une zone où les Tamil Tigers sont actifs. Cette aide de cas en cas permet de jeter un pont entre les Sénégalais et les tamouls.

Ces derniers temps, les travaux se sont pratiquement arrêtés dans l'atelier le plus au nord. Mais notre partenaire continue à installer avec prudence les petites adductions d'eau. Nous ne devons cependant pas mesurer l'efficacité des travaux des collaboratrices et collaborateurs dans les régions touchées par la crise. Nous devons plutôt faire preuve de retenue afin de ne pas rendre sans raison la vie de ces derniers plus difficile. Georges Panicker, de l'Inde est en train de revoir la planification et d'allonger la durée du projet.

Nous faisons des progrès mais la crise ouverte par les hommes nous incite à la retenue.